

LA MAISON-DIEU

N° 35

SOMMAIRE

Qu'est-ce que la Concélébration ?

Le renouveau d'attention accordé dans l'Église latine à la concélébration du saint Sacrifice est un résultat important de l'œuvre de restauration du sens eucharistique entreprise par le bienheureux Pie X et développée par ses successeurs. Les grandes concélébrations orientales qui ont eu lieu depuis un demi-siècle à Saint-Pierre de Rome n'ont pas seulement frappé les pèlerins par la beauté de leurs formes d'expression liturgique, elles ont en même temps montré dans la concélébration la manifestation par excellence du mystère eucharistique d'unité.

Ces concélébrations romaines ont peu à peu inspiré le « désir non négligeable qui se manifeste chez des fidèles de plus en plus nombreux de signifier rituellement l'unité du sacrifice et du sacerdoce », comme le relevait récemment la commission épiscopale de liturgie, en souhaitant que la concélébration soit permise dans l'Église latine, « au moins en des cas exceptionnels où de nombreux prêtres se trouvent réunis autour de leur évêque, par exemple au cours des retraites ecclésiastiques ou des grands pèlerinages diocésains » (Cf. La Maison-Dieu, n° 34, p. 147).

Le seul but des articles réunis ici est d'aider à comprendre en quoi consiste exactement la concélébration, et de dissiper quelques erreurs sur l'histoire de la messe concélébrée et le déroulement de ses cérémonies. La concélébration n'est pas une simple juxtaposition de célébrations individuelles, et la

messe privée, absolument traditionnelle et de valeur dogmatiquement garantie, est, dans ses formes liturgiques, beaucoup plus différente de la messe concélébrée que certains ne se l'imaginent. Le caractère symphonique de la concélébration apparaît avec évidence dans les liturgies eucharistiques orientales, que décrit le P. RAES, et, en dehors de la messe, d'une façon analogique, dans certains sacrements et sacramentaux et jusque dans l'office divin (article de M. HONORÉ et note du P. ROGUET). Le pontifical met également en valeur le caractère à la fois symphonique et hiérarchique de la concélébration des nouveaux prêtres avec l'évêque, si toutefois on ne transforme pas indûment en chœur parlé la récitation des prières, prévue à voix basse (*submissa voce*, *tacite*) par toute la tradition romaine.

Ayant constaté que la synchronisation pure et simple était étrangère à la concélébration eucharistique authentique, certains se sont demandé si la récitation du canon, de l'anaphore, appartenait à l'essence du rôle du prêtre concélébrant. Les débats sur cette question n'ont pas été sans quelque confusion historique et théologique. Les deux études complémentaires de Dom BOTTE et du P. RAES y apporteront, croyons-nous, des lumières nouvelles. Le premier, par un faisceau d'arguments historiques dont la convergence semble bien décisive, montre que l'Église antique a connu une forme de concélébration eucharistique où seul le consacrant principal prononçait le canon, et dans le canon les paroles du Seigneur à la Cène, tandis que les prêtres concélébrants marquaient par leur attitude et peut-être par un geste leur intention non équivoque de consacrer avec lui. Le sentiment exprimé par le pape Jean VIII paraît ici d'une autorité considérable.

Une seconde constatation est mise en relief par Dom Botte : c'est certainement l'Église romaine (saint Grégoire peut-être) qui introduisit la récitation du canon par tous les concélébrants (la récitation des prières de l'offertoire, dont l'opportunité liturgique est peut-être discutable, n'a été prescrite par le pontifical que postérieurement à 1485). Le P. Raes démontre ici que cette récitation des paroles essentielles par tous les concélébrants n'a pas été pratiquée en dehors de la liturgie romaine avant le XVII^e siècle : c'est sous l'influence du Siège apostolique et de la théologie

occidentale qu'elle a été adoptée alors par la liturgie byzantine en Grèce et en Russie. Les incertitudes que le P. Raes relève en d'autres liturgies sur la signification théologique de la concélébration invitent à penser que la concélébration consécratoire silencieuse portait en elle-même un risque de dégradation dans la pratique et de confusion dans la doctrine, et que la concélébration récitée a été un développement réellement opportun. Pour notre part, nous croirions volontiers qu'un tel développement est irréversible, et qu'il y aurait pour le théologien et le liturgiste quelque risque d'archéologisme à vouloir le négliger.

P.-M. GY, o. p.

- BERNARD BOTTE. *Note historique sur la concélébration dans l'Eglise ancienne.....* 9
Moine du Mont César.
- ALPHONSE RAES, S. J. *La concélébration eucharistique dans les rites orientaux...* 24
Professeur à l'Institut Pontifical oriental.
- FRANÇOIS VANDENBROUCKE. *La concélébration, acte liturgique communautaire..* 48
Moine du Mont César.
- ALPHONSE HONORÉ. *Les rites concélébrés dans la liturgie latine actuelle.....* 56
du clergé de Lille.
- PIERRE MARTIN. *Une survivance de la concélébration dans l'Eglise occidentale : la messe pontificale lyonnaise du jeudi saint* 72
du clergé de Lyon.
- A.-M. ROGUET. *Un cas méconnu de concélébration : la concélébration communautaire de l'Office divin.....* 74
- A.-M. R. *Les messes synchronisées.....* 76

*
* *

- BERNARD CAPELLE. *Fraction et commixtion. Aménagements souhaitables des rites actuels* 79
Abbé du Mont César.

Les rites de la messe, qui vont de la doxologie du Canon à la communion, sont actuellement assez embrouillés et difficiles à comprendre. Un liturgiste éminent, consultant de la Congrégation des Rites, dégage la signification profonde de la fraction et de la commixtion et émet le vœu que quelques aménagements les rendent plus simples et plus accessibles.

- RENÉ-JEAN HESBERT. *La réforme du missel et des communs* 95
Moine de Solesmes.

Un usage trop fréquent des messes du commun risque de nous faire oublier leur richesse. En apprenant à quelle fête de saint les pièces de chant, devenues communes, ont d'abord été propres, nous retrouverons leur véritable sens.

*
* *

- HERMAN SCHMIDT, S. J. *Grandeur et misère du rite*... 110
Professeur à l'Université
grégorienne à Rome.

Qu'est-ce qu'un rite ? De quel besoin profond de l'âme chrétienne procède-t-il ? Sa répétition est-elle cause de force ou de faiblesse ? Quelles déformations engendre une application trop matérielle du rite ? Autant de questions fondamentales pour une sociologie et une phénoménologie de la liturgie, auxquelles répond un maître de l'enseignement liturgique. Une telle étude ne devrait être qu'une préface à des recherches encore à peine entreprises.

*
* *

Bibliographie

M.-D. FORESTIER : *Une route de liberté, le scoutisme*, (J. MOREL), 130. — N. MAURICE-DENIS et ROBERT BOULET : *Euchariste...* (A.-G. MARTIMORT), 132.

La collection « L'Esprit liturgique ». A.-M. ROGUET : *La messe, approches du mystère*, 134; A.-M. ROGUET : *Les sacrements, signes de vie*, 135; E. FLICOTEAUX : *Le triomphe de Pâques, la Cinquantaine pascale* (R. GIRAULT), 135.

Travaux du C.P.L. en 1951. *Communion solennelle et profession de foi*; H.-CH. CHÉRY : *La communion solennelle en France*; M. GAUCHERON : *L'Église de France et la communion des enfants* (J. SAUVAGE), 136.

Bible. *Nouvelle Bible Crampon*; J. STEINMANN : *Le prophète Jérémie...*; A. GELIN : *Problèmes d'Ancien Testament*; PAUL-MARIE DE LA CROIX : *L'Ancien Testament, source de vie spirituelle*; *Abraham, père des croyants* (I.-H. DALMAIS), 139. — A. FEUILLET : *Le Cantique des cantiques*, 140; M.-E. BOISMARD : *Le Prologue de saint Jean* (G. GOUBBILLON), 142. — ELCHINGER et DHEILLY : *Lectures bibliques*, 143. — P. ISRAËL : *Pas à pas avec la Bible* (PH. DAGONET), 143. — J. LAISNEY : *Cinquante Psaumes*; A. BAYART : *Sept Psaumes de louange* (J. GELINEAU), 144. — F. AMIOT : *Évangiles apocryphes* (R.), 145.

(**Études protestantes**). O. CULLMANN : *Les sacrements dans l'évangile johannique...* (M.-E. BOISMARD), 145. — P.-H. ME-NOUD : *La vie de l'Église naissante*, 147; J. VON ALLMEN : *Maris et femmes d'après saint Paul*, 148; G. CRESPIY : *La guérison par la foi* (ALPHONSE VIARD), 148.

Patrologie. TERTULLIEN : *Traité du baptême*, éd. REFOULÉ et DROUZY, 149; OLIVIER ROUSSEAU : *La descente aux enfers* (I.-H. DALMAIS), 150; H. TISSOT : *Les Pères vous parlent de l'Évangile* (P.-TH. CAMELOT), 150.

Rituel. *Pedennou ha lidou ar Vadiziant...*; *Manuale Parvum ad usum Diocesium Argentinensis et Metensis* (P.-M. GY), 152. — ALBERT SCHMITT : *La prière de l'Église pour les malades* (H.-R. PHILIPPEAU), 154. — *Alleluia 1954* (J.-M. HUM), 155.

Ouvrages de pédagogie religieuse, par Frère VINCENT AYEL, 156.

Brochures pour favoriser la participation des fidèles, par M.-RENÉ BONNET, 164.

Les deux spécimens de fiches des psaumes du P. Gelineau, joints à ce numéro de *La Maison-Dieu*, vous sont offerts gratuitement, conformément à l'annonce faite dans le n° 33. Le dépositaire de ces fiches est le

SERVICE DE DOCUMENTATION DU C.P.L.,
222, faubourg Saint-Honoré, Paris-8^e.
Wagram 30-63.